



Faire avec les élèves la somme de tous les éléments que le film aborde et qui montrent les différences entre le Mali et la France. En effet, les deux réalisateurs glissent adroitement le début de la chanson d'Amadou et Mariam, *Un dimanche à Bamako*, reprise en chœur par les jeunes du quartier. Ils ne sont pas d'ailleurs les seuls Maliens à être appréciés en France pour leur musique.



Le film d'Olivier Broudeur et d'Anthony Quéré, qui connaissent bien la jeunesse contemporaine parce qu'ils travaillent dans l'animation depuis longtemps, aborde une notion fondamentale sur les règles en vigueur à l'échelle d'un quartier populaire, là où il n'est pas rare d'entendre que les adolescents ne respectent rien sinon pas grand chose. Dans le film, cet aspect est évoqué sous différents aspects dont la scène cruciale de la battle où le geste de Modibo à l'égard de Nadira est tout de suite sanctionné par la jeune fille et par le groupe de danseurs. Malgré la sensualité du moment, il y a des choses qui ne passent pas. Élargir le débat sur les règles que l'on suit ou que l'on n'accepte pas, ou mal, dans notre vie de tous les jours.



Brest est une ville qui offre de nombreux points de vue, des panoramas urbains ou maritimes, comme l'hôtel de ville où la scène finale a été tournée. Demander aux enfants de choisir un endroit qui leur plaît et de représenter sur une feuille de dessin panoramique, tout ce qui rentre dans leur champ de vision sur les 360° qui s'offrent à leurs yeux. Donner leur des repères dans l'espace pour assurer la continuité du dessin.



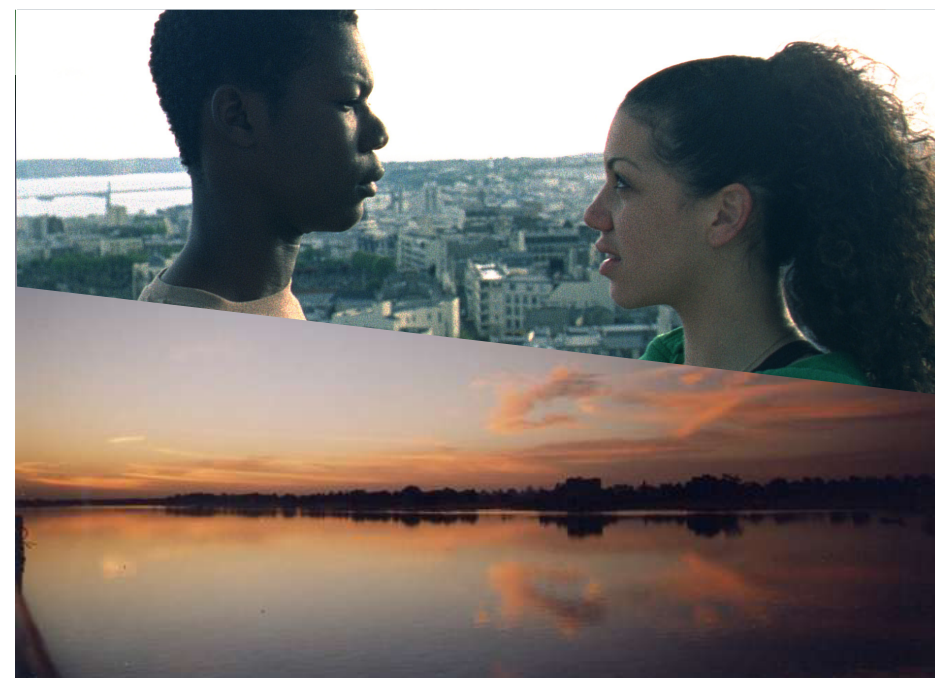
Rédaction : Christian Campion  
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-  
Anne Flageul / Violaine Guilloux  
Association Côte Ouest  
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- MINES DE RIEN -  
dès 13 ans

## Dounouia Olivier Broudeur et Anthony Quéré



20' / 2009 / France / fiction

A l'heure des premiers émois amoureux, Modibo, jeune malien de 16 ans tout juste arrivé en France, peine à comprendre le monde auquel il est confronté. Il voit en Nadira la possibilité d'un équilibre.

À partir d'un sujet largement développé par le cinéma, le mal-être de l'adolescence et la difficulté d'intégration d'un étranger, Olivier Broudeur et Anthony Quéré (1) réussissent un court métrage convaincant, où, en une dernière séquence joliment symbolique, ils traduisent leur confiance dans **le pouvoir de la caméra à sublimer un récit**. En effet, dans l'ultime série de plans, quelques secondes leur suffisent pour nous convaincre de la puissance de l'amour à effacer les frontières, les barrières sociales et les humeurs que mérite un geste déplacé.



Alors que Modibo vient de déclarer publiquement et maladroitement son intérêt pour Nadira, la fille qu'il désire, il se réfugie dégoûté de lui-même dans l'escalier de son immeuble. Comme il l'a déjà fait auparavant, c'est vers sa terre maternelle qu'il se retourne dans sa tête. **Le cinéma permet alors, d'un simple raccord de plans, d'une nuance de lumière et par la suppression du son, de transporter le spectateur à Bamako** alors que Modibo déboule sur le toit en plein soleil. Les deux réalisateurs poussent la situation encore plus loin pendant que la caméra, pudiquement, se place derrière le garçon dont on ne voit plus que le buste se détacher sur le paysage urbain. Tout d'un coup, la main de Nadira entre dans le champ et touche l'épaule de Modibo. Il se retourne – un gros plan toujours sur fond de Bamako – et, dans le champ-contrechamp qui arrive, on retrouve la tête de Nadira se détachant sur la ville de Brest, bientôt rejointe par Modibo alors que le cadre s'élargit. **Le raccord fonctionne aussi avec la lumière d'ambiance et les lignes d'horizon.**

De manière significative, avant même le générique de début, O. Broudeur et A. Quéré prennent le parti de rappeler l'importance de la mise en scène. De préciser que l'image que perçoit un spectateur est le fruit d'un point de vue de réalisateur. Pour cela, ils passent par une scène répétée de "happy slapping", où tout est organisé pour que l'agression puisse être capturée par l'œil d'un téléphone portable et diffusée après. Il s'agit d'un jeu, violent certes mais cadré à dessein. Les réalisateurs se servent aussi de cette mise en perspective pour introduire le lieu où l'action va se dérouler, un quartier urbain populaire, où Modibo, jeune Malien récemment arrivé, cherche sa place au sein d'une bande de jeunes de son âge.

Dès la première séquence, il est en recul comme il le sera par la suite, pas encore au fait des règles de drague ou de rapports avec les anciens. La scène avec la vieille dame poussant son caddie est significative du choc des cultures entre l'adolescent malien et ses copains de quartier.

**Tout le film est d'ailleurs construit autour de cette vie que Modibo arpente sur deux chemins parallèles tout en essayant d'établir des passerelles.** À la maison, on parle bambara, on regarde la télé du pays, on reste habillé traditionnellement et le repas familial demeure un moment fort avec ses formules rituelles. Dehors, il faut endosser un autre costume – avec une mode qui change vite – se faire charrier et comprendre les rapports compliqués de séduction-rejet que les filles et les garçons du quartier entretiennent en utilisant des techniques d'approche elles aussi très ritualisées.

À plusieurs reprises, les réalisateurs nous préparent à la scène finale puisque Modibo, mis en difficulté par la vie, retourne sur les bords du fleuve Niger ou se fait rattraper par le Mali dans les rues de son nouveau quartier. Il est vrai qu'il a toujours sur sa tête la menace d'un retour à Bamako.

**L'utilisation de l'eau, comme refrain apaisant dans l'univers du garçon, est aussi symbolique des différences entre France et Mali.** Tous les gestes de Modibo, de sa toilette minutieuse à l'arrêt du robinet, témoignent du respect de cette source de vie. De manière allégorique, l'eau tisse aussi un lien entre Bamako la fluviale et Brest la maritime. Ce sont deux ports que le montage final a déjà associés et l'on peut penser que, sous cette influence, l'intégration de Modibo sera plus facile.

L'autre élément déterminant du film est son rapport avec Nadira sa voisine. D'emblée, la caméra, portée à l'épaule et presque sensuelle dans son approche de la nuque de la jeune fille, convainc que la relation est partagée. La scène de la battle de hip-hop reste un moment essentiel du film quand Modibo sort enfin de la réserve que tout le monde lui connaît, sauf le spectateur et sa famille. Malheureusement, entre connivence des corps, désir et gestes déplacés, il mélange un peu ses priorités et ce sommet de tension conduit à la scène finale. À la vie tout simplement.



(1) Ces deux réalisateurs brestois sont à leur deuxième court métrage en commun. Le premier *Érémia*, *Érémia* a connu une belle diffusion et obtenu le prix spécial du jury au Festival de Clermont-Ferrand 2008.